Lapurdum

Euskal ikerketen aldizkaria | Revue d'études basques |
Revista de estudios vascos | Basque studies review

2 | 1997
Numéro II

Les origines labourdines d'Anglet

Manex Goyhenetche

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/1823>

DOI : 10.4000/lapurdum.1823

ISSN : 1965-0655

Éditeur

IKER

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1997

Pagination : 283-292

ISBN : 2-84127-142-0

ISSN : 1273-3830

Référence électronique

Manex Goyhenetche, « Les origines labourdines d'Anglet », *Lapurdum* [En ligne], 2 | 1997, mis en ligne le 01 septembre 2010, consulté le 29 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/1823> ; DOI : 10.4000/lapurdum.1823

Iker UMR5478 | Goyhenetche M.

LES ORIGINES LABOURDINES D'ANGLET

En 1765 Anglet était une paroisse rurale de 300 "feux" (maisons) soit environ 1500 habitants. En 1906 la communauté d'Anglet gardait encore un caractère rural avec une population de 5694 habitants dont la majorité était composée de laboureurs, de cultivateurs, de jardiniers, d'horticulteurs, de blanchisseurs (ses). Aujourd'hui, avec près de 36 000 habitants, Anglet est devenue la seconde ville du Pays Basque. L'ancienne campagne s'est brusquement transformée en espace urbain, entraînant mutations sociologiques, altérations du paysage urbain et de l'environnement. Des anciennes maisons, il ne reste parfois que des noms de lotissements et de résidences : Chabiague, Courbois, Plaisance, Lesterlocq, Camiade, etc.

Le développement démographique est le résultat du solde des flux migratoires qui ont conduit à Anglet les habitants des régions environnantes (Landes, Béarn, Bigorre, Pays Basque). Aujourd'hui encore plus qu'hier le brassage des populations aux origines géographiques diverses est évident. Mais au-delà des aléas de l'histoire, les habitants d'Anglet, à travers les différentes époques et quelle que soit la langue des locuteurs, se sont considérés dans le territoire historique de leur pays d'adoption : le Labourd.

Voici tracés à grands traits quelques aperçus qui rappellent les liens d'Anglet avec son territoire historique : le Labourd.

1. ÉPOQUE MÉDIÉVALE : les maisons nobles d'Anglet et la cour du vicomte de Labourd

Quatre maisons nobles d'Anglet apparaissent dans la composition de la cour du vicomte de Labourd qui siègea à Bayonne du XI^e au XIII^e siècle : Brindos, Sincos, Urcos, Naubeis.

Leurs noms sont mentionnés dans le *Livre d'Or*, qui contient les titres de propriété de l'église et de la cathédrale Sainte-Marie de Labourd (c'est le premier nom historique). Ce sont des textes latins et gascons qui vont du X^e siècle au XIV^e siècle. Voici les dates respectives de mention de ces maisons nobles dans le *Livre d'Or* :

Brindos : 1083, 1149, *Sincos* : 1141, 1149, 1150, 1194, *Urcos* : 1149, 1198, 1199, *Naubeis* : 1150-1170.

Il faut ajouter à cette liste le nom de la maison noble de *Belai* (*Livre d'Or*, année 1198) ; aucun document ne signale la présence de cette maison dans la cour du vicomte de Labourd.

Les documents les plus explicites sur ces anciennes familles labourdines sont du XII^e siècle.

C'est ainsi que nous avons le premier texte d'une transaction à l'amiable datant de 1141 sur la jouissance des droits des moulins de Sincos et de Balichon. L'original est en latin dans le *Livre d'Or* :

"Ainsi donc, tous les fidèles qui ont contribué à l'édification de l'église de Labourd dans les temps modernes, nous les recommandons à la mémoire des futures générations. Moi, Arnaud L., indigne serviteur de l'Eglise de Bayonne par la grâce de Dieu, je donne à la Bienheureuse Marie de Bayonne et aux chanoines qui y servent Dieu le moulin que j'ai fait dans Aumufale ; moulin dont le chanoine Guillaume reçoit deux parts et moi trois parts. Moi Guillaume archidiacre et chanoine de l'église de Bayonne, pour le salut de mon âme et pour l'âme de mon frère Sanche, je donne à cette même église de Bayonne ces deux parts du moulin dont nous avons parlé. Moi, Bernard, chanoine de l'Eglise de Bayonne, pour la rémission de mes péchés et avec le consentement et l'accord de seigneur Bertrand, Vicomte, je donne à la même église de Bayonne le verger que je possède sur la route d'Amufale. Moi Arnaud chanoine de l'église de Bayonne, pour la rémission de mes péchés, je donne à la même église la moitié du moulin qu'est situé sur la route de Sincos. (Traduit du texte original latin avec l'aide de Piarres Charriton).

Commentaire

1. Le texte original latin utilise l'expression "*molendinum in Aumu fala*" pour désigner le moulin qui ultérieurement prit le nom de Balichon. *Falum* désignant en latin une "tour", il se peut très bien que *Aumufala* signifie la "tour d'Aumu", "d'Amu".

2. "L'église de Labourd" (*ecclesia Laburdensi*) désigne Notre-Dame de Labourd, ou Sainte-Marie de Labourd, dénomination officielle de la première église romane de Bayonne ; c'est sur son emplacement que fut construite à partir du XIII^e siècle l'actuelle cathédrale qui garde la même dénomination (Notre-Dame de Labourd.)

3. Le "seigneur Bertrand, vicomte" est le vicomte de Labourd, Bertrand (1124-1169) qui épousa Atharessa, fille du vicomte d'Arberoue ?

4. "L'évêque Arnaud L." désigne sans doute Arnaud Loup, prénom très utilisé en Pays Basque à cette époque. Cet évêque avait fait construire le moulin d'Amufale.

5. L'expression "tous les fidèles qui ont contribué à l'édification de l'église de Labourd dans les temps modernes" (*quique fideles ecclesie contulerunt Laburdensi modernis temporibus*) fait allusion à la contribution de tous les fidèles du Pays Basque pour l'édification de l'église de Labourd, notamment ceux de l'Arberoue.

6. En fin de compte trois catégories de personnes apparaissent dans ce texte : le vicomte de Labourd, l'évêque et les chanoines de la cathédrale du même nom, les chefs de maisons nobles, ici Sincos sise à Anglet. La mention de ces trois catégories de personnes s'explique par le fait qu'elles participaient au gouvernement du Labourd (vicomte, évêque, nobles). Les réunions se tenaient à Bayonne, soit au Castet du vicomte (il y en avait deux, dont subsiste l'actuel Château-Vieux), soit au palais épiscopal (sans doute dans la partie médiévale de l'actuelle bibliothèque municipale)¹.

Ajoutons par ailleurs que les anthroponymes *Brindos*, *Sincos*, *Urcos*, avec les terminaisons en *os* sont considérés parmi les plus archaïques et correspondent à un substrat préroman, protobasque.

Un autre document éclaire la situation géographique d'Anglet dans le territoire du Labourd. Il s'agit d'une ordonnance établie en 1255 par Bernard de Podenzac, maire de Bayonne, pour réglementer la vente du poisson dans *La Pointe (Lo Punte)*, cette langue de terre, de marécages plus exactement, qui s'étendait le long de la rive gauche de l'Adour lorsque le fleuve au cours capricieux se jetait à la mer vers le Port d'Albret à Capbreton. L'activité des pêcheurs, notamment la vente du poisson, y était réglementée par Bayonne qui tenait à défendre son monopole de Capbreton (Lo Punte) à Biarritz. Voici le texte transcrit dans le Livre des Etablissements : "*Que todz hom qui entrera en le mar salade per pescar en ischira ab peics, deu arribar a le punte devant les cabanes de bert Labort*". TRADUCTION : "*tout pêcheur de mer salée, au retour de la pêche, arrivera avec son embarcation à la Pointe, devant les cabanes du côté de la terre de Labourd*".

La rive gauche de l'Adour, à partir du port de Hausquette (situé dans l'actuel emplacement de Blancpignon) comprenait les lieux-dits suivants : *Hausquette*, *Gause (i) rans* (appelé aussi *Betenave*), *Lo Punte*. Une abondante documentation, négligée par les chercheurs, existe : il suffit de consulter dans la série FF des archives municipales de Bayonne les numéros 463 et 464. Ces terres étaient l'objet de conflits incessants entre Anglet et Bayonne qui voulait y exercer sa juridiction pour conserver le monopole de commerce, mais sur le plan territorial elles étaient situées en Labourd. Il existe notamment le renouvellement en date du 4 mars 1514 de la transaction passée entre Bayonne et Anglet sur la jouissance des terres du "*Boucau de la Pointe*" au "*barado de Gausserans*". La première transaction remonte au 18 juin 1395. Tous ces documents peuvent être consultés aux archives de la Bibliothèque municipale de Bayonne (FF 461, n° 2). Cet accord avait pour objet de réglementer le droit de pâturage et la pratique du carnal "*suivant l'usage et coutume de ladite terre de Labourd*".

On voit par là combien sont anachroniques, sans fondement historique et erronées les affirmations avancées par l'association Aci Gasconha et *Que Parlam* "Guide conversation en gascon"² : "*Quand les rois Anglais (sic), Ducs de Gascogne, descendants d'Aliénor d'Aquitaine, furent vaincus (en 1451, ici), par le Roi de France, des paroisses gasconnes, comme Anglet, furent rattachées au Labourd*". (Professeur R. Cuzacq). L'histoire commence par l'exploitation méthodique des sources d'archives, et celles-ci, en ce qui concerne Anglet, renvoient toujours au territoire du Labourd, aussi loin que l'on remonte dans le temps, du moins jusqu'au *Lapurdum* de l'époque romaine.

2. ANGLET ET LES INSTITUTIONS DANS LES TEMPS MODERNES (XVI^e-XVIII^e siècles).

Anglet a constamment tenu à relever de la juridiction du tribunal du bailliage de Labourd, et cela souvent contre les prétentions des autorités judiciaires sises à Bayonne. On le voit par exemple à travers le procès des limites de la maison Busquet rapporté dans le tome I des *Registres français* (Lamaignère, 1901) : Anglet défend les prérogatives et la juridiction "*dudict pais et bailliage de Labourt*" (voir les années 1555, 1568).

Effectivement, sur le plan judiciaire, les habitants d'Anglet relèvent en première instance du tribunal de bailliage de Labourd sis à Ustaritz. Dans les nombreux conflits et procès qu'Anglet dut endurer avec Bayonne sur la question des limites à Balichon

et le long de la rive gauche de l'Adour, l'assemblée paroissiale essaya, dans un premier temps, de ne pas reconnaître la compétence de l'intendant ou de son subdélégué installé à Bayonne et préféra toujours porter les affaires devant le tribunal de bailliage d'Ustaritz. C'est ainsi qu'en 1726 Jean Delgrès, gardien du pignada, mais au service de Bayonne, est "*pignoré*" et remis aux autorités du tribunal d'Ustaritz. La série FF des archives communales de Bayonne conserve sa correspondance pendant qu'il purgeait sa peine dans les geôles du tribunal d'Ustaritz, "*baloté dans le tribunal d'Ustaritz où, estimait-il, je ne dois pas dépendre*". Mais Anglet ne l'entendait pas ainsi.

A Anglet tous les actes notariés étaient dressés conformément à la Coutume de Labourd confectionnée au début du XVI^e siècle, et cela jusqu'en 1793. Régulièrement, le notaire, au cours de la rédaction de l'acte insère "*suivant la coutume du présent pais de Labourt*", "*suivant la coutume du présent bailliage*". On peut suivre ces formules jusqu'en 1793.

Sur le plan administratif, à l'image de la plupart des communautés rurales d'Ancien Régime, celle d'Anglet était organisée en collectivité, selon une structure institutionnelle qui avait pour assise juridique la Coutume de Labourd dont l'article 4 du titre XX stipulait :

*"Les paroissiens de chacune paroisse d'icelui pays de Labourd peuvent entr'eux s'assembler pour traiter de leurs besoins communs et de leur paroisse à chaque fois que besoin sera, et peuvent faire et ordonner entr'eux, statuts et ordonnances particulières pour entretenir et garder leurs bocages, padouans et pâturages, et ce, selon la loi vulgairement appelée la loi de saint Benoît, et autrement pour procurer de leurs négoce loïsibles, au profit commun d'entr'eux et de ladite paroisse"*².

Donc, conformément aux dispositions de la Coutume de Labourd, la communauté d'Anglet avait le droit de s'organiser, de s'administrer elle-même, le droit de posséder des biens indivis (les terres communes), dans la solidarité des tâches et des obligations. D'ailleurs le chapitre XX de la Coutume avait pour titre : "*Des libertés et franchises de Labourt*".

A l'échelle de la province, la paroisse d'Anglet participait au Biltzar de Labourd. On en trouve trace dès le XVI^e siècle. Le Labourd étant un pays d'états, doté du Biltzar ou assemblée du Tiers Etat composée des représentants des paroisses labourdines. Les archives communales de Bayonne conservent le procès-verbal du 24 janvier 1595 "fait au Bilçar de Labourt pour fournir des manoeuvres pour les fortifications de Bayonne"³. Parmi les délégués des autres paroisses du Labourd réunis "*en plein hilsarre*", on peut relever le nom d'Augeroy de Harlio, "*abbé de la paroisse d'Anglet et Brindos*".

Tout au long du XVIII^e siècle (les archives des XVI^e et XVII^e siècles n'ont pas été conservées), on peut suivre à travers les registres des délibérations de l'assemblée paroissiale d'Anglet, le déroulement de cette institution labourdine. Les formules utilisées par le greffier chargé de la rédaction des actes de l'assemblée paroissiale sont en général les mêmes : "*pour répondre aux propositions du Bilçar dernier*", "*ils ont pris lecture des propositions faites*", "*lesdits habitants donnent pouvoir au sieur abbé d'y répondre*". Parfois la tâche des rédiger les réponses est confiée au greffier (le notaire Pierre Dithurbide fut greffier à Anglet de 1730 à 1768) : "*la communauté a délibéré que le greffier dressera les réponses*" (11 mai 1732), "*il a été délibéré que le Sieur Dithurbide notaire et greffier répondra auxdites propositions suivant le sentiment qu'il a entendu dans cette assemblée de la communauté*" (14 mars 1745).

Anglet suit très sérieusement les affaires concernant le Biltzar du Labourd. Le 11 mai 1747, *“les habitants assemblés (sont) au nombre d'environ deux cens répondant aux propositions du dernier bilzar”*.

Ce même attachement aux institutions labourdines est manifeste lors de la crise de mars 1747 qui secoua le Biltzar du Labourd à l'occasion de la liquidation des comptes du syndic. Anglet rédige un long manifeste sur cette *“méprise marquée et un abus considérable qui ne laisseroit pas de tourner mal pour l'intérêt public”*, considérée comme portant atteinte à *“l'honneur de la patrie”* (ici il s'agit du Labourd).

Des désaccords, peuvent exister. C'est ainsi qu'en 1784 la paroisse d'Anglet est représentée par une femme au Biltzar, ce qui n'est pas accepté : *“Avons rejeté la délibération de la Commune d'Anglet pour avoir été présentée à l'Assemblée par une femme, lui faisant inhibition et défenses de plus, à l'avenir, se servir dans des opérations semblables, des personnes sans caractère et sans qualité, ainsi qu'à toutes les autres communautés, qui, à l'exemple de celle-ci, pourraient se permettre de pareils écarts”*.⁴

3. ANGLET ET LE BILTZAR EN 1789 : déjà le problème institutionnel.

Anglet, à l'instar des autres paroisses du Labourd, fut concernée par la lettre de convocation aux Etats Généraux adressée par Louis XVI. Mais les Labourdins n'acceptèrent pas la forme de convocation. La lettre du 24 janvier 1789 avait été transmise par l'intermédiaire du Lieutenant général du sénéchal des Lannes au siège de Bayonne, ce que ne pouvait accepter le Biltzar du Labourd, qui réuni extraordinairement à Ustaritz adressa au roi une lettre de remontrance en date du 8 mars *“considérant d'abord que le Labour forme en lui-même une province qui a ses chefs, ses assemblées, sa constitution, sa loy particulière, un bailliage royal ayant la connaissance des cas royaux”*⁵.

Ce conflit revêt plusieurs aspects. Il s'agit d'une lutte de compétences entre les officiers de la Sénéchaussée de Bayonne et ceux du Tribunal de bailliage. Est en jeu aussi la représentation directe aux Etats Généraux. Par ailleurs, si on veut éviter tout anachronisme, ces événements sont à situer dans le contexte de la lutte multiséculaire entre Bayonne (plus exactement la bourgeoisie bayonnaise transformée en véritable oligarchie⁶, et toutes les paroisses environnantes. Voir dans cette lutte entre Bayonne et le Labourd un antagonisme d'ordre linguistique (entre Basques et Gascons) est purement et simplement un contresens historique. On le voit bien à travers l'histoire d'Anglet qui fut l'une des paroisses les plus virulentes contre Bayonne.⁸

Les Labourdins obtinrent une représentation directe grâce à l'intervention de Joseph Garat, par l'intermédiaire de Madame Suard, auprès de Necker. Le roi reconnut *“qu'ils ont une administration particulière, indépendante de toute autre, un Bailliage ayant la connoissance des cas royaux, à la tête duquel un Bailli d'épée, et qu'à ce double titre, ils avoient lieu d'espérer qu'ils seroient convoqués aux Etats généraux, ou dans la forme des pays d'Etats”*⁷.

De part et d'autre, tous les arguments- parfois contradictoires- furent utilisés. On peut extraire de l'ensemble des arguments des uns et des autres, tel ou tel passage, surtout si l'on veut démontrer une thèse. Ce ne sera toujours qu'une vue partielle de la problématique. On peut mettre en exergue ainsi l'une des deux thèses. Le Biltzar insiste sur sa *“constitution particulière”* et la situation de *“Bayonne hors de son territoire”* (protestation du 8 mars 1789). Bayonne veut prouver au contraire qu'elle “a

un évêché dont le diocèse s'étend sur tout le Labourd et une partie de la Basse Navarre", que *"Bayonne est la capitale du Labourd"*, qu'on y parle même basque : *"sans doute le Labourd a son idiome qui lui est propre, mais il est très connu à Bayonne !"* (*Mémoire établi par Bayonne*).

Quel fut le contenu du cahier de doléances de la paroisse d'Anglet ? Quels problèmes furent débattus à l'assemblée paroissiale pour la préparation des Etats Généraux ? De 1778 à 1790, les registres des délibérations sont en déficit.

Par contre les propositions furent débattues et adoptées lors de l'assemblée d'Ustaritz tenue du 19 au 23 avril et dont une relation imprimée est conservée aux archives communales de Bayonne⁹. Le cahier adopté par le Tiers Etat du Labourd fut rédigé en deux langues (basque et français) et imprimé¹⁰.

Le Biltzar du Labourd se rassembla pour la dernière fois le 18 novembre 1789. Elle adopta six délibérations dont l'une (la cinquième) concerne la future organisation administrative : *"Qu'il donne plein pouvoir au sieur Syndic de solliciter de l'Assemblée Nationale la maintenance de sa constitution actuelle, et de lui demander, dans le cas qu'il ne puisse y réussir, à être réuni aux provinces de la Basse-Navarre et de la Soule seulement, avec cette condition néanmoins que les assemblées de Département seront alternées dans les trois provinces basques"*¹¹. C'est donc en ces termes que fut posé le problème institutionnel. Le "député" d'Anglet, Pierre Salenave, a souscrit à cette délibération. Deux cents ans après le vœu n'est toujours pas exaucé et garde son actualité.

4. AU XX^e SIECLE : LA DENOMINATION CÔTE BASQUE ET L'AFFIRMATION DES RACINES BASQUES.

Pendant les dernières décennies du XIX^e siècle l'espace côtier d'Anglet connut d'importantes mutations transformant progressivement le littoral. L'accroissement démographique et le développement urbain sensibles dès la Belle-Epoque entraînèrent aussi des altérations sociologiques. Voici en quels termes fut débattue la question de l'identité historique et culturelle d'Anglet en conseil municipal le 4 mai 1913 :

"En raison de la persistance avec laquelle il est cherché depuis quelque temps à donner l'appellation de "Côte d'Argent" au littoral qui s'étend au sud de l'embouchure de l'Adour et de l'intérêt qu'il y a à conserver à cette région son appellation immémoriale de "Côte Basque" qu'elle doit à sa situation géographique et aux traditions de la race qui l'habite, suivant le désir exprimé par le Syndicat d'initiative du pays basque et sur la proposition de M. le Maire,

Le Conseil adopte la motion suivante :

Considérant que :

1°) *Par ses caractères géologique, pittoresque et ethnique, le littoral situé à l'embouchure de l'Adour et à celle de la Bidassoa se différencie complètement du littoral qui s'étend de l'embouchure de l'Adour à celle de la Gironde, dénommé "Côte d'Argent".*

2°) *Qu'il importe de ne pas comprendre sous une dénomination unique deux régions assez différentes,*

Le Conseil émet le vœu :

Qu'en toutes circonstances, le littoral compris entre l'embouchure de l'Adour et celle de la Bidassoa conserve l'appellation de "Côte Basque" à l'exclusion de toutes les autres".

5. L'ANCIENNE TOPONYMIE ET ANTHROPONYMIE BASQUE D'ANGLET

Au cours des lectures, on rencontre encore des énormités comme celle-ci : *"La toponymie ancienne de Bayonne, Anglet, Biarritz, issue du peuple, est entièrement venue du gascon"*. C'est l'affirmation que l'on peut lire dans le "préambule" de *Que Parlam*, "Guide de conversation" en gascon réalisé par l'association Aci Gasconha. Le préambule se termine par une lettre de soutien et d'encouragement de Michel Grosclaude, auteur d'ouvrages en onomastique.

La toponymie (étude l'origine des noms de lieux) comme l'anthroponymie (étude des noms de personnes) commence par la collecte documentaire, par l'établissement du corpus de documents (lieux, maisons, domaines documentés). En ce qui concerne la toponymie et l'anthroponymie d'origine basque à Anglet, voici quelques éléments glanés dans les archives et qui sont susceptibles d'entrer dans la constitution de ce corpus.

A. ÉPOQUE MÉDIÉVALE

Sources documentaires dépouillées : *Livre d'Or* (X^e-XV^e s., L.O.), *Livre des Etablissements* (XII^e- XV^e s., L.E.), *Registres gascons* (R.G., XV^e- XVI^e s.).

Les noms Brindos, Sincos, Urcos, Belai ont déjà été mentionnés. Il faut y ajouter :
- *Sutar* : L.O. 1083 (*Huzater*), 1149 (*Utsaturren*), 1198 (*Ucetarren*), 1199 (*Hucetarren*).

- *Irandatx* : L.O. 1149.
- *Andotx* : L.O. 1149, 1198.
- *Naubeis* : L.O. 1083 (*Nalbais*) 1149, 1150-1170, 1189.
- *Montori* : 1258 (*Cartulaire de Saint-Bernard*).
- *Hausquette* : L.E. 1307, R.G., 1514, 1518
- *Hondritz* : L.O. 1149 (*Onderitz*, L.O. 1198 (*Honderiz*))
- *Navariz* : L.O. 1198 (est-ce la même désignation que *Naubeis* ?)
- *Uhanbeiti* : L.O. 1199 +
- *A(r)ritxague/Ha(r)ritx(z)ague* : faut-il rapprocher de ce nom *Urregea* (L.O. 1149), *Urruzaga* (L.O. 1150-1170, 1198) *Urrusague* (L.O. 1226) ? *Arutsague* (R.G. 1482) désigne bien *Aritxague*.

B. TEMPS MODERNES

Pour le XVI^e siècle, les registres de baptêmes, mariages, sépultures font défaut. Mais on peut retrouver quelques sources documentaires à partir des archives bayonnaises, notamment la série FF qui conserve les procès intentés par (ou à) la ville. Nous avons déjà présenté le renouvellement, le 4 mars 1514, de la transaction passée entre Bayonne et Anglet sur la jouissance des terres du "*Boucau de la Pointe*" au "*barado de Gausserans*" et règlementant le droit de pâturage et la pratique du carnal "*suivant l'usage et coutume de ladite terre de Labouri*" (Archives de Bayonne. FF 461, n° 2). Ce texte contient aussi les noms des personnes composant la délégation d'Anglet : "*Vidal de Lesbay, Peyronin de Hiriart, Sans Dïhaussy, Berduc de Laborde, Sans Detcheverry, Etienne d'Aubergary, Pierre de Lagarexye ?, Pierre de Laporte, Pierre*

de Hausseguy, Aranaud de Larrayre ?, Sans de Geneste" (de ici est un locatif). Les anthroponymes basques et gascons témoignent déjà du brassage des populations dans ce territoire de Labourd.

Pour le XVII^e et le XVIII^e siècles, les registres de baptêmes (B), mariages (M), sépultures (S) dont les microfilms peuvent être consultés à la Bibliothèque municipale de Bayonne, les registres des délibérations de l'assemblée paroissiale qui ont été conservés à partir de 1729, permettent la constitution d'un corpus substantiel. Nous nous contentons d'indiquer ici la première mention de noms de quelques familles d'Anglet dont l'anthroponyme est d'origine basque :

– Caparitz (B, 1617), Hausseguy (B 1613, orthographié *Hausteguy* B 1626, *Harausteguy* B 1628, mais est-ce le même nom ?), *Sarasp*a (B 1614, orthographié ultérieurement *Saraspe*), *Hiriart* (B 1623), *Harriet* (B 1630), *Darmandaritz* (B 1615, orthographié ultérieurement *Darmendaritz*), *Hitze* (B 1615), *Haritchart* (B 1627), *Hirigoien* (B 1620), *Mendiboure* (M, 1664, *Mendibourou* dans M de 1696), *Durcos* (B 1615), *Detcheviague* (M 1671), *Etchabiague* (D 1678, orthographié aussi *Chabiague*), *Etcheverry* (B 1613), *Daguerre* (M 1672), *Larreat* (M 1672), *Harse* (B 1623), *Landalde* (B 1613), *Etchenique* (M, 1690), *Hirigoyen*, B 1615), *Hiribe(r)ry* (B 1617), *Sarricoette* (B 1618), *Harambillete* (B 1620), *Jaureguy* (B 1620), *Bastan* (B 1622), *Harambourou* (B 1627), *Locumberry* (B 1634), *Larregui* (B 1680), *Hiribeity* (B 1616), *Hiriberry* (B 1627), *Daraspide* (M, 1707), *Behoteguy* (M, 1708), *Garat* (1709), *Oyamboure* (M, 1736, mais orthographié *Hojamboure* dans B 1613) *Elicalde* (M, 1691, *Elisalde* B 1693), *Sabals* (B, 1634), *Bidi(e?)garay* (B, 1635) *Duhalde* (B, 1650), *Chegaray* (B, 1662), *Janchuri* (B, 1690), *Dameztov* (B 1690), *Irigoin* (B 1692), *Larre* (B 1692), *Argosse* (B 1698), *Landerretche* (D 1693).

On peut compléter cette liste avec plusieurs toponymes d'origine basque et dont l'interprétation topographique ne fait aucun doute. *Latxague* (*Latsaga* signifie en basque "terrain de cours d'eaux"), *Lohiate* (nom de l'ancien emplacement du Refuge acheté en 1794 par le sieur Chateauneuf, comme on peut le lire dans le registre des délibérations municipales en date du 21 nivose An II). C'est autour du plateau de Latxague et Lohiate (devenu *Châteauneuf*, puis *Refuge*) que prend naissance le *Maharin*. Le sens topographique de ce terme ne peut échapper à personne. Il suffit de se rendre près du moulin de Hausquette pour comprendre que sa signification est liée à la topographie et désigne en basque un "défilé", un "endroit étroit", éventuellement une "hauteur étroite". Ce ruisseau était tellement encaissé qu'il prenait aussi le nom de "canal" que les riverains devaient entretenir. Le *Maharin* permettait 'acheminer biens et marchandises de l'Adour et du port de Hausquette (aujourd'hui Blancpignon) vers les hauteurs du Refuge et de Cinq-Cantons, et de là vers Biarritz ou les autres paroisses du Labourd.

En ce qui concerne le toponyme *Aritx(z)ague/Ha(r)ritx(z)ague*, il suffit de parcourir les registres des délibérations de l'assemblée paroissiale conservés à partir de 1729 : *estan d'Aritzague* (année 1730, 1732 par exemple). Seule exception : la "coquille" insérée sur le plan du cadastre de 1828 (*Ritxague*), mais l'orthographe correcte a été restituée dans le procès-verbal de ce même document consultable à la mairie d'Anglet¹¹. Les auteurs d'*Acı Gasconha* et de *Que Parlam*¹³ s'entêtent à vouloir donner à ce toponyme une origine gasconne, mais c'est en dépit de toutes les règles de l'enquête documentaire et de la linguistique. *Haritzaga* = *haritz* + *aga* = "chênaie". Selon la même structure sont construits les termes basques *Ametzaga* ("bois de chênes-

tauzins”), *Leizarraga* (“frênaie”), *Fagoaga* (“hêtraie”). *Aga* est un suffixe exprimant un “lieu”, “emplacement”, “endroit”.

Par ailleurs, il est désormais établi¹⁴ que le toponyme *Gibraltar* qui apparaît fin XVII^e siècle, début XVIII^e siècle par suite du déplacement de l’embouchure de l’Adour et de la libération par les eaux de “sables nouveaux” a donné *Chimberta*, puis *Chiberta*.

Ce ne sont là que quelques éléments qui montrent qu’il y a une vieille toponymie euskarienne liée essentiellement au relief, à la topographie.

Ceci dit, il n’est pas question, évidemment, de nier la présence linguistique gasconne et l’anthroponymie qu’elle a engendrée. Pour comprendre le phénomène et le situer dans sa réalité historique, il faut aborder le domaine démographique. L’étude des registres de naissances et de mariages pour l’Ancien Régime, puis le dépouillement des recensements permet l’élaboration des courants migratoires. La démographie peut éclairer l’histoire des langues et des cultures. Anglet et les franges septentrionales du Labourd ont connu de bonne heure quatre flux d’immigration importants : les Landes, le Béarn, la Bigorre, le Pays Basque. Ensuite sont venues d’autres régions de France, à commencer par Paris et Bordeaux. Ces flux d’immigration béarnaise et landaise expliquent pourquoi il y eut et il y a une présence de locuteurs gasconophones à Anglet. Cette gasconisation a engendré au cours des siècles de nombreux anthroponymes gascons, ou parfois des patronymes hybrides représentés à titre d’exemple par le nom *Larreat* qui marie un élément basque (*larre* = “lande”) et un élément gascon (*bat* = “val”). Selon la même structure sont constitués en Basse-Navarre *Lantabat* et *Ostabat*.

D’autres anthroponymes hybrides témoignent du brassage des populations dans ce territoire de Labourd : *junca de Ihancy* (cadastre de 1828), *Hilot de Hitce* (ancienne maison Kraemer à Cinq-Cantons), etc. *Capdebosc* a son équivalent basque *Doyamboure* (*de* locatif + *oihanburu*), de la même manière que (*H*)*aritzague* et *Ducassou* ou *Etcheverry* et *Loustaunao*, *Sallaberry* et *Salenave*. On peut relever tous ces anthroponymes basques/gascons équivalents dans les registres des baptêmes, mariages, sépultures, ou ceux des délibérations de l’assemblée paroissiale.

Par contre ces mêmes documents d’archives n’apportent jamais le moindre fondement d’ordre historique à ceux qui veulent établir à tout prix une frontière linguistique (obsession héritée du XIX^e siècle au même titre que l’anthropologie physique) entre un “Pays Basque” et une “terre gasconne”. Hors des manipulations cartographiques, Anglet est un territoire passionnant pour l’historien ou le linguiste qui veulent faire sérieusement leur métier. Ils y rencontreront un *Haurramari* (acte notarié de 1768), un *Joan petit d’Etchabague* (registres des décès de 1678), un *Joannes tipitoo* de Sutarren (registre du 29 septembre 1747), un *Pierre du Hilot de Hitze* (1626), un *Jouanes Haurra* (1^{er} avril 1793), un *Adamerena* (registre des mariages du 17 février 1693), etc.

Manex GOYHENETCHE

Docteur en Histoire

NOTES

- (1) Bibliographie à consulter sur ce sujet, BALASQUE, Jules, *Etudes historiques sur le Pays Basque*, Bayonne, 1862, T. 1. p. 122.
- (2) A défaut d'une édition critique moderne, le texte utilisé est celui de HARISTOY, Pierre, *Recherches historiques sur le Pays Basque*, Bayonne, Lasserre, 1883, Laffitte Reprints, 1977.
- (3) Série FF 17, n° 41.
- (4) Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques. C 123.
- (5) Pour l'ensemble des textes on peut consulter HOURMAT, Pierre, *Bayonne et le Pays Basque au temps de la Révolution. Choix de documents. Première série l'année 1789*. Publication de la Société des Sciences Lettres et Arts de Bayonne, 1989.
- (6) Voir PONTET, Josette, "Ville et pouvoir municipal", dans *Histoire de Bayonne*, Privat, 1991, p. 95.
- (7) Voir à ce sujet Manex Goyhenetche, *Histoire d'Anglet, des origines à nos jours*, Elkar, 1997.
- (8) Voir note 5.
- (9) Bibliothèque municipale de Bayonne, GR 201.
- (10) Voir le texte complet en Arch. départ. des Pyr. Atl., U 659, ou l'édition critique établie par RICA ESNAOLA, Margaita. *Anuario del Seminario de Filología vasca, Saint-Sébastien*, 1975.
- (11) Source à consulter : ITURBIDE, Pierre. "Le Bilçar d'Ustaritz au pays de Labourd". *Revue Internationale des Etudes Basques*, 1, 1907, p. 74-83.
- (12) Archives communales d'Anglet, G1/58.
- (13) Ed. Jakin, 1997
- (14) Manex Goyhenetche, *Histoire d'Anglet*, op. cit. en note 7, p. 125, Hector Iglesias, "Le toponyme Chiberta". *Bulletin du Musée Basque*, année 1197, n° 147, p. 4364.